



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Neptune & de Polyfème

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET DE POLYFÈME.

POLYFÈME. AH! mon Pere, vengez moy de cet étranger, qui est venu loger chez moy, & m'a crevé l'œil en dormant.

NEPTUNE. Qui a esté si hardy, mon fils?

POLYFÈME. *Personne*; car c'est ainsi qu'il se nomma. Il est vray, qu'en partant, il dit qu'il s'appelloit Ulyse, lors qu'il vit qu'on ne le pouvoit plus atteindre.

NEPTUNE. Je le cōnois; c'est le Prince d'Itaque, qui retourne du siege de Troye. Mais comment a-t-il osé se prendre à toy; car il n'est pas estimé vaillant?

POLYFÈME. Comme je ramenois le soir mon troupeau, je trouvay des voleurs dans ma caverne, & en fermy l'entrée avec une piece de rocher; puis en apercevant quelques-uns à la luëur du feu, qui tâchoient à se cacher, Je les devoray; car des voleurs ne meritoient pas un plus favorable traitement. Alors, ce fourbe me donna d'une liqueur traîtresse, dont je n'eus pas plutôt bû, qu'il me sembla que ma grotte tournoit cen-dessus-dessous, & dans cet étourdissement, le perfide prenant son tems, me creva l'œil, avec un baston brûlé par le bout.

NEPTUNE. Il falloit que tu fusses bien yvre, pour ne te pas éveiller du coup! Mais comment se pût-il sauver, & détourner le roc qui fermoit l'entrée de ta caverne?

POLYFÈME. Je l'ôtay moy-même, pour l'attraper au passage, tant j'estois transporté de fureur; mais il échapa je ne scay comment sous le ventre de quelque bête, comme elles passioient l'une après l'autre; car je ne les pouvois pas tenir toujours refermées.

NEPTUNE. Que n'apellois-tu à ton secours autres Cyclopes ?

POLYFÈME. Je le fis ; mais comme ils m'ont demandé qui m'avoit si mal-traité , & que j'ai répondu *Personne* , ils crurent que j'estois fou , & m'abandonnerent ; ainsi ce méchant évada , & ce qui me fit le plus , c'est qu'il crioit en se retirant , que Neptune même ne me pourroit guerir.

NEPTUNE. Console-toy , le traitre n'échappera pas ; car il est encore en mon pouvoir , étant dans l'étenduë de mon Empire. Mais je te trouve mal-adroit de t'estre laissé ainsi éborgner.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET D'ALFÉE.

NEPTUNE. D'Où vient , beau fleuve , que tu passes dans la mer , sans mêler tes eaux avec les siennes , non plus que si tu estois de glace ; Semblable à ces oiseaux , qui se plongent en un endroit , pour reparoître en un autre ?

ALFÉE. C'est un mystere d'amour , Neptune que tu ne condamneras pas ; car tu as autrefois été aimé.

NEPTUNE. Et de qui es-tu amoureux ? Est-ce d'une Dame , ou d'une Nymfe , ou de quelque-une des Nereïdes ?

ALFÉE. Non : d'une fontaine.

NEPTUNE. D'une fontaine ! Et quelle ?

ALFÉE. D'Arctuse.

NEPTUNE. C'est une belle & claire source , qui roule ses petits flots argentés parmy les cailloux du rivage , avec un murmure tres agreable.

ALFÉE. Que tu la dépeins bien ! c'est elle que je va chercher.

NEPTUNE. Va : & sois heureux en tes amours.